

DISSENTING OPINION
OF PRESIDENT SIR ROBERT JENNINGS

I very much regret that I am unable to agree with the decision of the Court rejecting Australia's preliminary objection based on the circumstance that New Zealand and the United Kingdom are not also parties to the proceedings (see (1) (g) of para. 72 of the Judgment). My difficulties with this part of the Judgment may be stated very briefly.

This preliminary objection raises an important issue concerning the consensual basis of the Court's jurisdiction where the legal interests of third States are involved in a case. Articles 62 and 63 of the Court's Statute, which allow for intervention, show that the parties to a case may have their claims adjudicated by the Court, even when the legal interests of third States may be affected by the Court's decision. There is, however, a limit to the exercise of jurisdiction in a case affecting the legal interests of a third State, and that limit is where, according to the well-known formula of the case of the *Monetary Gold Removed from Rome in 1943 (Preliminary Question)*, the third State's "legal interests would not only be affected by a decision, but would form the very subject-matter of the decision" (*I.C.J. Reports 1954*, p. 32).

That the legal interests of New Zealand and the United Kingdom will form the very subject-matter of any decision in Nauru's case against Australia is surely manifest. The Mandate for Nauru was in 1920 conferred upon "His Britannic Majesty"; the Trusteeship Agreement of 1947 designated

"The Governments of Australia, New Zealand and the United Kingdom (hereinafter called 'the Administering Authority') as the joint Authority which will exercise the administration of the Territory";

New Zealand and the United Kingdom were two of the three members of the British Phosphate Commissioners; and they were both joint parties to the Canberra Agreement of 1967. This is to mention only the salient instances of the inextricable involvement of the legal interests of those two States in this matter.

Moreover, one must contemplate the situation that must arise if, on the merits, there should be any question of assessing the reparation that might be due from Australia (see para. 48 of the Judgment). If the obligations from which the liability arises are held to be solidary (joint and several) so that Australia is liable for the whole, or whether, alternatively, Australia is held liable only for some proportion of the whole sum, it is clear in either

OPINION DISSIDENTE
DE SIR ROBERT JENNINGS, PRÉSIDENT

[Traduction]

Je regrette beaucoup de ne pas pouvoir approuver la décision de la Cour rejetant l'exception préliminaire de l'Australie fondée sur le fait que la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni ne sont pas également parties à l'instance (voir alinéa 1 g) du paragraphe 72 de l'arrêt). Les difficultés que me pose cette partie de l'arrêt peuvent être exposées très brièvement.

Cette exception préliminaire soulève une question importante touchant le fondement consensuel de la compétence de la Cour lorsque des intérêts juridiques d'Etats tiers sont en jeu dans une affaire. Les articles 62 et 63 du Statut de la Cour, qui autorisent l'intervention, montrent que les parties à une affaire peuvent faire juger leurs prétentions par la Cour, même lorsque les intérêts juridiques d'Etats tiers peuvent être affectés par la décision de celle-ci. Il y a toutefois une limite à l'exercice de la compétence dans une affaire affectant les intérêts juridiques d'un Etat tiers, et cette limite est que, pour reprendre la formule bien connue utilisée dans l'affaire de l'*Or monétaire pris à Rome en 1943 (question préliminaire)*, « les intérêts juridiques de [l'Etat tiers] seraient non seulement touchés par une décision, mais constitueraient l'objet même de ladite décision » (*C.I.J. Recueil 1954*, p. 32).

Que les intérêts juridiques de la Nouvelle-Zélande et du Royaume-Uni constitueront l'objet même de toute décision dans l'affaire Nauru contre Australie est très certainement manifeste. Le mandat sur Nauru a été conféré en 1920 à « Sa Majesté britannique » ; l'accord de tutelle de 1947 désignait « conjointement »

« les Gouvernements de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Royaume-Uni (ci-après appelés « l'autorité chargée de l'administration ») ... comme l'autorité qui exercera l'administration du Territoire » ;

la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni étaient deux des trois membres des British Phosphate Commissioners ; et ces pays étaient tous deux parties à l'accord de Canberra de 1967. Il ne s'agit là que des illustrations les plus marquantes des liens inextricables des intérêts juridiques de ces deux Etats avec la présente affaire.

De plus, l'on doit envisager la situation qui existera nécessairement si, sur le fond, il était question d'évaluer la réparation pouvant être due par l'Australie (voir paragraphe 48 de l'arrêt). Que les obligations d'où découle la responsabilité soient jugées solidaires (*joint and several*), de telle manière que l'Australie soit tenue de la totalité de la réparation, ou qu'à l'inverse elle ne soit jugée tenue que d'une partie du montant total, il

case that the Court will unavoidably and simultaneously be making a decision in respect of the legal interests of those two other States.

For these reasons it seems to me that the Australian preliminary objection in this matter is well founded, and that the Court is without jurisdiction in this case.

(Signed) R. Y. JENNINGS.

est clair que dans un cas comme dans l'autre la Cour rendra inévitablement et simultanément une décision sur les intérêts juridiques de ces deux autres Etats.

Pour ces raisons, il me semble que l'exception préliminaire de l'Australie sur ce point est bien fondée, et que la Cour n'est pas compétente dans cette affaire.

(Signé) R. Y. JENNINGS.
